



SÉMINAIRES ÉTUDIANTS CRIÉSÉ 2012-2013

Titre de la communication

Date, heure et local

Présentation assurée par (votre nom) Danièle Étudiante

Exemple 1:

Auteur et coordonnées: **Daniel Étudiant** étudiant au doctorat (CRIÉSÉ)
Université de Sherbrooke, Faculté d'éducation
Tél. bureau: 819. 821-8000, poste (*indiquer votre poste, si vous en avez un*)
Courriel: Daniel.Étudiant@Usherbrooke.ca
Direction: *indiquer votre direction et codirection*

Titre: (*Mettre votre titre*) Les conceptions officielles et enseignantes de la pensée historique et de son enseignement en secondaire IV dans les écoles francophones du Québec de 1982 à 2007.

Objectifs de présentation et attentes :

- 1) Présentation de la problématisation et de la conceptualisation de la pensée historique pour l'enseignement secondaire de l'histoire;
- 2) Discussion critique sur la pertinence et la cohérence du concept de pensée historique aux fins de cet enseignement.

Résumé :

Cette communication a pour objet l'explicitation de la notion de pensée historique aux fins de l'enseignement de l'histoire en quatrième secondaire. S'inscrivant dans le champ de la didactique de l'histoire, notre projet de recherche doctoral veut proposer une conceptualisation de cette pensée pour analyser les conceptions officielles et enseignantes lui étant relatives, de 1982 à 2007. D'inspiration hégélienne, la pensée historique va être appréhendée en tant que médiation cognitive autorisant un rapport au savoir, dans le cadre de la médiation didactique propre à cet enseignement.

Dans un premier temps, dans le cadre de notre présentation nous situerons le problème de la pensée historique à l'égard des discours officiels "pour" la pratique, ainsi que ceux "de" la pratique et "pour" cette pratique (Bru, 2002), alors qu'elle donne lieu à des conceptions ambiguës ou divergentes. Selon Martineau (1997), l'enseignement de cette pensée est préconisé en 1982 avec la publication du *Programme d'histoire du Québec et du Canada*, mais « voyage à travers les documents officiels et les manuels sous des appellations diverses » (p. 30). Elle apparaît le plus souvent sous les vocables de "méthode historique" ou de "démarche historique", en référence à l'activité de l'historien professionnel. Au regard de la pratique enseignante, à

l'ambiguïté des conceptions s'ajoutent des divergences marquées quant à cet enseignement et ses finalités, justifiant une analyse plus approfondie. Contrairement aux attentes officielles, il semble que ledit programme d'histoire ait encouragé un enseignement magistral, laissant présager des problèmes d'application par les enseignantes et les enseignants (Roy, Gauthier et Tardif, 1992, p. 201). En outre, un tiers des personnels enseignants interrogés par l'entremise d'un questionnaire (Martineau, 1997) avancent que la pensée historique « n'est pas un objectif de formation des programmes d'histoire » (p. 256), alors qu'un autre tiers considèrent qu'il n'est pas de la responsabilité de l'enseignante ou de l'enseignant de le faire. Au final : « les deux tiers pensent que les programmes ne sont pas réalisables à cet égard et que l'on ne peut appliquer la démarche historique en classe » (*Idem*). La recherche en didactique de l'histoire a proposé des conceptualisations de la pensée historique (Martineau, 1997; Wineburg, 2001), mais considérant « qu'en l'absence de rapports aux savoirs il n'y a pas de relation didactique » (Jonnaert, 1996, p. 121), nous que ces conceptualisations n'éclairent pas de façon satisfaisante la nature de ce rapport au regard de l'activité du sujet.

Dans un second temps, nous présenterons notre conceptualisation de la pensée historique située au cœur d'une pratique de l'histoire, n'étant pas celle de l'historien mais celle de tout sujet cherchant à produire un discours intégrant une perspective historique. Cette pratique est un « travail » à caractère scientifique sur un objet (rapport d'objectivation) réalisé grâce à la médiation symbolique d'un langage. Ce dernier est celui de la mémoire collective, telle que définie par Maurice Halbwachs (1950). Pour terminer, cette communication proposera, en s'inspirant de Ricoeur (1998), une conception de la pensée historique au coin de deux « mimétiques », à savoir la « phantastique » (*phantastikè*) et « l'eïkastique » (*eïkastikè*), désignant respectivement les moments par lesquels la pensée se « dilate » d'abord pour circonscrire une « absence présente » au sein des souvenirs, et ensuite se met au travail dans la poursuite de l'objet absent. Ce dernier moment, le travail de remémoration raisonné, permet le passage de la mémoire collective à la mémoire subjective, par la conquête de l'espace temporel, mais surtout « l'épreuve de la perte » d'un segment de souvenirs, et peut concourir à l'émancipation du sujet.

Références bibliographiques

- Bru, M. (2002). *Recherches, pratiques et savoirs en éducation*. Paris: De Boeck.
- Direction générale du développement pédagogique (1982). *Programme d'études, Histoire du Québec et du Canada, 4^e secondaire, formation générale et professionnelle*. Québec : Ministère de l'Éducation.
- Halbwachs, M. (1950). *La mémoire collective*. Paris: PUF.
- Jonnaert, P. (1996). Dévolution versus contre-dévolution ! Un tandem incontournable pour le contrat didactique. In C. Raisky et M. Caillot (Dir.), *Au-delà des didactiques, le didactique : Débats autour de concept fédérateurs* (p. 115-144). Bruxelles: De Boeck Université.
- Lenoir, Y. (1996). Médiation cognitive et médiation didactique. In C. Raisky et M. Caillot (Dir.), *Au-delà des didactiques, le didactique : Débats autour de concept fédérateurs* (p. 223-251). Bruxelles: De Boeck Université.
- Martineau, R. (1997). *L'échec de l'apprentissage de la pensée historique à l'école secondaire, contribution à l'élaboration de fondements didactiques pour enseigner l'histoire*. Thèse de doctorat, Faculté d'éducation, Université Laval, Québec.
- Ricoeur, P. (1998). Passé, mémoire et oubli. In M. Verlhac (Coord.). *Histoire et mémoire* (p. 29-45). Grenoble: Centre régional de documentation pédagogique.
- Roy, S., Gauthier, C. et Tardif, M. (1992). *Évolution des programmes d'histoire de 1861 à nos jours*. Ste-Foy: Université Laval.

Wineburg, S. (2001). *Historical thinking and other unnatural acts : charting the future of teaching the past*. Philadelphia: Temple University Press.